**Tranches de vies accolées à notre Mémoire....**Périples en terres africaines. Oran le paradis des malheureux

Un enfant âgé de 6 ans pleure dans les ruelles du village nègre (M’dina-Jdida) d’Oran Algérie.

Une passante s’approche de lui et lui dit en espagnol :

- Que te passa nino (Que t’arrives-t-il ?) ? L’enfant lui répond dans un sanglot:

- mi mama se a muerto (ma maman est morte)

- como te llamas (comment t’appelles-tu)?

- Donde vives (où habites-tu) ?

- soy Antonio hijo de la Carmen ! (je m’appelle Antoine, je suis le fils de Carmen).

Cela se passe dans les années 1900 dans une enclave chrétienne espagnole située au cœur d’un quartier musulman appelé Village Nègre (M’dina-Jdida) le village des ‘’Djalis’’, des ‘’étrangers’ en périphérie de la ville d’Oran en Algérie.

Un attroupement se forme, les femmes compatissantes se parlent, s’interpellent entre elles, s’interrogent, mais qui peut bien être la Carmen ? L’une d’entre elles dit :

- la conosco (je l’a connais).

- aïe el pobrecito (mon pauvre enfant), ven con migo (viens avec moi).

Maria Josefina sert Antonio dans ses bras, l’embrasse et le prenant par la main, se dirige vers le lieu où habite Carmen.

L’entrée de cette habitation est ouverte sur la cour, un rideau de toile en guise de porte est tiré sur le côté. L’on peut apercevoir dans la pénombre de la pièce au sol de terre battue une paillasse sur lequel un corps git.

Comme pour la plupart de ces maisons basses faites de torchis peint à la chaud, il n’y avait pas de porte d’entrée……

Le voisinage s’émeut, des femmes pleurent. L’on recherche de la famille, quelqu’un qui pourrait prendre soin de l’orphelin.

Maria Josefina, était une femme pieuse et charitable, avec Paquita, elles refluèrent les curieux leur demandant un peu de décence et de respect pour la défunte et son enfant.

La pièce unique servant d’habitation était sombre, sans fenêtres ni lumière, rendant l’endroit lugubre et triste.

Les dévotes mirent une lampe à huile et quelques bougies dans la pièce, afin de la rendre plus convenable plus propice au recueillement.

Comme le voulait la tradition catholique et selon le culte des morts, elles préparèrent Carmen, toilettant le corps, la revêtant d’une robe noire que Paquita avait apportée, elles nouèrent sur ses cheveux une mantille comme le voulait la coutume andalouse.

La dépouille fut installée sur le dos au milieu de la paillasse qui lui servait de lit, les bras légèrement croisés, les mains jointes tenant un chapelet

Digne dans la mort, elle était ainsi prête pour son ultime voyage, pour le bonheur parfait dans l'éternité.

Les flammes des bougies vacillaient dans la pénombre faisant des jeux d’ombres rendant encore plus sinistre et effrayant le lieu.

La mort était là, prenante, poignante et saisissante à la fois, seule la ferveur de la prière la tenait à distance.

L’enfant était assis près de sa mère, à même le sol, ses bras enlaçaient ses jambes repliées, sa tête était posée sur les genoux.

Anéanti, prostré, le souffle brisé, entrecoupé par les sanglots, Antonio murmurait :

- Mamaa, Mamaa, mi Mama.

Les voisines venues veiller la morte priaient, plaignant l’orphelin, pleurant sur cette destinée qui conduisit la mère et l’enfant dans la tourmente d’un lieu qu’ils avaient imaginés idyllique et radieux mais, qui ne fut que malheur, désarroi, tristesse et pauvreté.

Comme beaucoup d’andalous, Carmen avait fui la misère de son pueblo en Espagne, fui la discorde familiale.

Un prêtre vint lui donner les derniers sacrements.

Les hospices d’Oran s’emparèrent du corps, craignant une épidémie comme cela était courant dans ces années du début du siècle à Oran.

En 1904, Oran est particulièrement touché par la fièvre typhoïde, elle touche surtout les quartiers pauvres. On compte plusieurs décès annuels d’enfants mal nourris, contaminés par la pollution, les eaux croupissantes, l’absence d’hygiène alimentaire, le pullulement des mouches et la chaleur.

La plupart des sources en exploitations sont superficielles, Les canalisations en maçonnerie datent souvent des turcs, elles sont sujettes aux affaissements de terrains et aux fissures.

A l’automne 1907 La peste se manifesta sur le port d’Oran et les quartiers de la Marine. La variole toucha principalement les espagnols. Le Typhus, le choléra, la tuberculose se répandaient sur les villages indigènes, n’épargnant pas les européens.

Maria Josefina, raconta aux autorités les confidences qu’avaient pu lui faire la jeune Andalouse, sur son passé, son arrivée agitée, mais aussi la dure vie qu’elle vivait elle et son jeune enfant, les difficultés à retrouver sa sœur ainée, sa détresse et sa peur.

Khadidja la logeuse de Carmen, et d’autres personnes qui avaient côtoyées la défunte, donnèrent des informations qui permirent d’établir un lien avec les évènements qui avaient conduit l’infortunée en ces lieux.

Dans le maigre bagage de la malheureuse, ils découvrir son identité, la lettre de sa sœur ainée Maria de la trinidad.

Dans l’indifférence des autorités espagnoles, des paysans, des ouvriers, des pécheurs quittaient leurs villes et villages avec comme tout bien un simple baluchon.

Leurs périples en terres africaines s’avéraient souvent dangereux, Les conditions furent parfois extrêmement dramatiques sur ces cotes souvent inhospitalière.

L’histoire de Carmen commence au départ d’un village côtier proche d’Almeria en Espagne.

Claude Garcia.

[](https://www.facebook.com/photo/?fbid=10218875928432306&set=pcb.3709498932417357&__cft__%5b0%5d=AZVgKpdXBb85Ab-U2O27ndKEUOA_hS6YJ4JklO3RDArhWqF7CfLavs5uwRNp2Ra6UWAN08VXNVyAx77ovQhg8WS-LXDU2o74RxvBLzeSo-z2ppmNXsfaXPZY_uOaYbRXsGAeKX1hMIwKFGYRNW6y8dpQWqmmYvS6vqalBsy0BhL24_UsqzRPIa8cRf3f8JKLgch-Xz6Mdm8YVigskZsUO6Xtoc_wYBpwA2gydkryNPvRYA&__tn__=*bH-R)

[](https://www.facebook.com/photo/?fbid=10218875901511633&set=pcb.3709498932417357&__cft__%5b0%5d=AZVgKpdXBb85Ab-U2O27ndKEUOA_hS6YJ4JklO3RDArhWqF7CfLavs5uwRNp2Ra6UWAN08VXNVyAx77ovQhg8WS-LXDU2o74RxvBLzeSo-z2ppmNXsfaXPZY_uOaYbRXsGAeKX1hMIwKFGYRNW6y8dpQWqmmYvS6vqalBsy0BhL24_UsqzRPIa8cRf3f8JKLgch-Xz6Mdm8YVigskZsUO6Xtoc_wYBpwA2gydkryNPvRYA&__tn__=*bH-R)

[](https://www.facebook.com/photo/?fbid=10218875885991245&set=pcb.3709498932417357&__cft__%5b0%5d=AZVgKpdXBb85Ab-U2O27ndKEUOA_hS6YJ4JklO3RDArhWqF7CfLavs5uwRNp2Ra6UWAN08VXNVyAx77ovQhg8WS-LXDU2o74RxvBLzeSo-z2ppmNXsfaXPZY_uOaYbRXsGAeKX1hMIwKFGYRNW6y8dpQWqmmYvS6vqalBsy0BhL24_UsqzRPIa8cRf3f8JKLgch-Xz6Mdm8YVigskZsUO6Xtoc_wYBpwA2gydkryNPvRYA&__tn__=*bH-R)

[](https://www.facebook.com/photo/?fbid=10220196873575109&set=pcb.3709498932417357&__cft__%5b0%5d=AZVgKpdXBb85Ab-U2O27ndKEUOA_hS6YJ4JklO3RDArhWqF7CfLavs5uwRNp2Ra6UWAN08VXNVyAx77ovQhg8WS-LXDU2o74RxvBLzeSo-z2ppmNXsfaXPZY_uOaYbRXsGAeKX1hMIwKFGYRNW6y8dpQWqmmYvS6vqalBsy0BhL24_UsqzRPIa8cRf3f8JKLgch-Xz6Mdm8YVigskZsUO6Xtoc_wYBpwA2gydkryNPvRYA&__tn__=*bH-R)